

fait que l'homme qui n'est pas assuré ne peut pas connaître ces vérités, à moins qu'elles ne lui soient présentées sous une forme concrète par vous ou par quelque autre agent alerte, expérimenté, qui a à coeur l'assurance de la vie d'autrui.

Ne vous figurez pas que le public connaît à fond l'assurance moderne sur la vie. Ce n'est pas le cas d'un homme sur cent. Il existe un petit nombre d'expédients qui peuvent les mettre au courant de l'assurance. L'homme qui n'a jamais ressenti de douleurs pense qu'il vivra très longtemps, il en est de même du jeune homme qui débute dans la vie. C'est dans cette disposition d'esprit que les hommes s'assurent. Vous devez avoir vous-même la disposition d'esprit qui convient; vous devez être constamment sur le qui-vive et entrer en relations avec toutes les personnes susceptibles d'être assurées.

Encore une suggestion: Ne vous mettez pas au travail à demi, négligemment. Levez-vous le matin avec la conviction de savoir ce que le public demande. La tête haute, bien déterminé et confiant dans votre habileté à convertir les gens qui ont de la prévention et qui ne réfléchissent pas, mettez-vous d'arrache-pied à votre tâche ce matin—demain matin—tous les matins.

DIVIDENDES DE POLICES A VIE ET DE POLICES A DOTATION

[Traduit de Life Insurance Independent.]

On pose parfois cette question pratique: Pourquoi le dividende d'une police à vie représente-t-il un pourcentage de la prime plus fort que le dividende d'une police à dotation? Prenons par exemple une prime d'assurance-vie ordinaire, dans une compagnie importante, à l'âge de 35 ans, prime qui s'élève à \$27.88 et une prime à dotation à vingt ans, pour le même âge, prime dont le montant est de \$52.13. Le dividende payé en 1906 pour la première prime est de \$242.78, soit 43.5 pour cent des primes payées pendant la période; le dividende pour la deuxième prime est \$387.82 ou 37.2 pour cent.

On dit que la mortalité est plus faible pour les polices à dotation, ce qui est vrai et que le gain en intérêt est plus

fort, parce que la réserve est plus forte, ce qui est également vrai. Pourquoi alors le dividende de la police à dotation, bien que d'un montant plus fort, représente-t-il un pourcentage plus faible des primes payées? Il semble au détenteur de police en général que l'homme qui fait un placement et paie une prime à dotation, devrait recevoir un dividende représentant un pourcentage aussi élevé que celui de l'homme qui paie une prime plus faible uniquement pour sa protection.

Telle a été l'idée des premiers promoteurs de l'assurance sur la vie et, pendant de nombreuses années, des dividendes ont été déclarés par toutes les compagnies sur la base d'un égal pourcentage des primes payées. Plus tard, Shephard Homans, actuaire de la Mutual Life, et D. P. Flacker, son assistant, promulguèrent ce qui est appelé la "Méthode de Contribution" qui a été adoptée depuis par toutes les compagnies. D'après cette méthode, chaque détenteur de police reçoit un dividende proportionné au montant du surplus que ses primes ont contribué à créer, ce qui n'a pas lieu dans la méthode du pourcentage.

Il existe trois sources principales de surplus: la mortalité moindre, le gain dans l'intérêt et l'épargne du chargement. Considérons la dernière source la première.

La principale dépense dans l'assurance-vie est constituée par les commissions. En règle générale, le même pourcentage de commission, que ce soit un courtage une fois payé ou une première commission avec renouvellements, est alloué sur les polices à vie ou les polices à dotation à vingt ans. Le chargement de la première année n'est pas suffisant pour payer la commission sur la nouvelle police, mais le chargement sur toutes les polices de la compagnie, anciennes et nouvelles, devrait être plus que suffisant pour payer toutes les dépenses de la compagnie, y compris les commissions, et laisser un surplus. Le chargement sur une prime d'assurance-vie ordinaire de \$27.88 est de \$7.97 ou 28.6 pour cent de la prime; tandis que le chargement sur la police à dotation de \$52.13 est de \$12.01, ou seulement de 23 pour cent de la prime. On voit que la police ordinaire contribue au fonds de dépenses pour un pourcentage plus fort, proportionnellement à la prime et par conséquent pour

un pourcentage plus élevé à la diminution de chargement, que la police à dotation à vingt ans. Autant que cet élément est concerné, la contribution aux dividendes par la police ordinaire, quoique d'un montant plus faible que celle de la police à dotation, représentera un pourcentage de la prime beaucoup plus élevé.

Prenons maintenant des polices de \$1,000 dans chaque classe, courant depuis trois ans. La réserve sur l'assurance ordinaire, au bout de la troisième année, est de \$36.45, et la somme courant des risques—c'est-à-dire la différence entre la réserve et le montant de la police—est de \$963.55. Admettons qu'il y ait dans l'année un décès de moins que le nombre indiqué par la table de mortalité. La compagnie aura à payer une police de moins et l'épargne sur la mortalité s'élèvera à la somme courant des risques, \$963.55.

La réserve à la fin de la troisième année sur la police à dotation à vingt ans est de \$102.63 et le montant courant des risques de \$897.37. L'épargne sur la mortalité d'une simple police sera donc de \$897.37 ou \$66.18 moindre que dans le cas de la police ordinaire.

Considérons les deux polices à la fin de la vingtième année. La réserve sur la police ordinaire est de \$273.31 et le montant courant des risques, de \$726.69. L'épargne sur la mortalité, pour une seule vie, serait donc de \$726.69. D'autre part, la réserve sur la police à dotation à la fin de la vingtième année serait de \$855.81 et le montant courant des risques, de \$114.19. L'épargne sur la mortalité ne serait donc que de \$114.19, contre \$726.69 dans le cas de la police ordinaire.

(A suivre).

Il n'y a pas de crime plus odieux que de déguiser la vérité; les hommes ne peuvent être des êtres sociables que s'ils ont confiance en leurs semblables. Quand la parole n'est employée que pour dénaturer la vérité, chaque homme n'a qu'à se séparer des autres, habiter son propre repère et guetter sa proie. — (Idler.)



La Grande Police Industrielle de la Banque d'Epargne

ASSURE VOTRE VIE ET REMBOURSE VOTRE ARGENT.—3c. PAR SEMAINE EN MONTANT

Déposée et émise uniquement par

THE UNION LIFE ASSURANCE COMPANY.

CAPITAL ENTIEREMENT SOUSCRIT

UN MILLION DE DOLLARS.

H. POLLMAN EVANS,
Président.

BUREAU PRINCIPAL: 54, rue Adélaïde Est
TORONTO.

AGENTS
DEMANDES.

